
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50389

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Eberhard LINCK, Sozialer Wandel in klösterlichen Grundherrschaften des 11. bis 13. Jahrhunderts. Studien zu den familiae von Gembloux, Stablo-Malmedy und St. Trond, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1979, 283 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 57).

Le titre de cet ouvrage de près de 300 pages est plus large que son objet proprement dit, puisque celui-ci se limite pratiquement aux changements dans la position juridique, sociale et fonctionnelle des cadres dirigeants de l'organisation domaniale des trois abbayes bénédictines de Gembloux, Stavelot-Malmédy et Saint-Trond du XI^e au XII^e siècle, principalement en rapport avec les changements dans l'exploitation de leur fortune immobilière.

L'auteur a donc étudié en premier lieu le destin de certaines fonctions laïques comme l'avoué, le maïeur, le juge, les échevins, les *ministeriales*. Leur évolution est caractérisée par une politique de refoulement à leur égard de la part des abbayes, qui essayent de les remplacer autant que possible par des religieux, surtout des prévôts (centraux et locaux), ou de limiter strictement leurs compétences. La perte d'influence, de prestige et de pouvoir de ces différents officiers domaniaux et judiciaires est néanmoins contrebalancée par les pouvoirs, droits et biens qu'ils ont pu acquérir, le plus souvent par usurpation, au détriment des abbayes, grâce notamment au démembrement de l'ancien système domanial. La décadence de celui-ci au cours des XI^e et XII^e siècles a donc eu des conséquences à la fois positives et négatives, aussi bien pour les abbayes que pour leurs agents laïques. Aussi cette évolution de l'ancienne organisation domaniale constitue-t-elle le deuxième grand volet dans chacun des chapitres de l'ouvrage, consacrés successivement aux abbayes de Gembloux, de Stavelot-Malmédy et de Saint-Trond.

Le sujet de l'ouvrage n'a donc rien de bien original, puisque la double évolution à laquelle il est consacré a déjà été étudiée pour presque toutes les grandes abbayes situées à l'intérieur de la Belgique actuelle ou dans les régions voisines. L'originalité réside plutôt dans l'approche thématique du sujet, bien que l'auteur, à l'intérieur du chapitre consacré à une abbaye déterminée, adopte pratiquement lui aussi la forme monographique qu'ont revêtue jusqu'à présent les nombreuses études historiques sur des abbayes où les deux thèmes en question ont été abordés. C'est seulement dans le dernier chapitre, qui, en fait, n'est qu'un résumé (il est d'ailleurs intitulé: Zusammenfassung), que les données concernant les trois abbayes ont été systématisées, mais en les juxtaposant plutôt qu'en les comparant. Le souci de comparaison, notamment avec d'autres abbayes, est d'ailleurs complètement absent de l'ouvrage. La méthode comparative aurait cependant pu contrebalancer le caractère très analytique de la plupart des chapitres et paragraphes du livre. Celui-ci, en s'attaquant à trois abbayes à la fois, reste d'ailleurs forcément très superficiel et ne pénètre jamais jusqu'aux causes du phénomène étudié, dont plusieurs aspects – notamment la restauration temporaire du faire-valoir direct au XII^e et au début du XIII^e siècle – restent très dans l'ombre d'une explication reprise souvent à des ouvrages vieux de plusieurs décennies. La bibliographie de l'auteur est d'ailleurs très restreinte et à part quelques ouvrages généraux – parmi lesquels on cherche encore vainement par exemple les travaux de Mgr. Lesne sur l'histoire de la propriété ecclésiastique en France au moyen âge – elle se limite pratiquement aux ouvrages et articles concernant les trois abbayes étudiées. Il y manque cependant, à propos de Gembloux et du Brabant wallon, l'article de P. Bonenfant, La fondation de «villes neuves» en Brabant au moyen âge (*Vierteljahrschr. für Soz.-u. Wirtschaftsgesch.* 49, 1962, pp. 145–170) et ceux de G. Despy sur le développement urbain de cette région (Naissance de villes et de bourgades, dans: *La Wallonie. Le Pays et les Hommes*, I, p. 93–130; Id., Les phénomènes urbains dans le Brabant wallon jusqu'aux environs de 1300, dans: *Wavre 1222–1972*, Wavre 1973), problème auquel l'auteur semble cependant attacher beaucoup d'importance. D'autres faiblesses seraient encore à signaler: par exemple l'absence systématique d'identifications ou de localisations de toponymes, non compensée par un index des noms de personnes et de lieux, que l'on cherche vainement à la fin du livre; l'utilisation de la forme

polyptichon, au lieu de *polyptychon*; certaines solutions d'abréviations qui n'inspirent pas confiance (cf. p. 169 n. 84: *cum aratro duo*) et enfin certaines interprétations, par exemple celle de *cultura* comme désignation de la réserve dans sa totalité (pp. 155 et 208).

L'ouvrage de M. Linck rendra cependant des services, grâce notamment aux très nombreuses données qu'il rassemble et qui font souhaiter une étude approfondie d'ensemble des mutations économiques et sociales des 11^e, 12^e et 13^e siècles dans les domaines ecclésiastiques de nos régions.

Adriaan VERHULST, Gand

Manfred SCHLUCK, *Die Vita Heinrici IV. Imperatoris. Ihre zeitgenössischen Quellen und ihr besonderes Verhältnis zum Carmen de bello Saxonico*, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1979, 122 p. (Vorträge und Forschungen, herausgegeben vom Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte, Sonderband 26).

La *Vita Heinrici IV. Imperatoris* est une biographie anonyme en prose, composée sans doute peu après la mort de l'Empereur en 1106. Ce texte livre peu de détails originaux, et son intérêt principal réside donc dans la vision historique de l'époque qu'il exprime: on voit ainsi se dessiner le caractère crucial de l'identification de l'auteur.

La question paraissait sans espoir depuis que S. Hellmann avait cherché à démontrer, en 1934, l'impossibilité de toute identification reposant sur des critères stylistiques.¹ C'était aller trop loin. Deux travaux viennent de jeter une lumière nouvelle sur cette biographie. F. Lotter, pour sa part, montre que cette *Vita* s'inscrit nettement dans une tradition d'éloges funèbres remontant à l'antiquité grecque, tradition qui détermine évidemment une partie des caractères du texte.²

L'ouvrage posthume de Manfred Schluck, achevé en 1971 et qui vient d'être publié par les soins d'Helmut Beumann, reprend presque ex initio le problème des comparaisons stylistiques, pour aboutir, disons-le d'emblée, à des résultats très convaincants. Après un très bref résumé de l'état de la question, il pose d'abord, à titre d'observation de méthode, la question des rapports entre la *Vita* et la Lettre 39 de l'Empereur, montrant que les différences évidentes entre les deux textes s'expliquent très aisément par l'intention de l'auteur de la *Vita* de ménager le clergé. S'agissant ensuite du *Liber de unitate ecclesiae conservanda*, M. Schluck arrive à la conclusion très voisine d'une volonté de la *Vita* de ménager le Pape.

La question qui occupe l'essentiel de l'ouvrage est celle des rapports entre l'auteur de la *Vita* et celui du *Carmen de bello saxonico* composé peu après la défaite des Saxons en 1075. L'analyse stylistique est rendue singulièrement délicate par la nature même de ces deux textes: un poème à tonalité héroïque et victorieuse, et une biographie post mortem. Au surplus, il faut essayer de faire la part des analogies que pouvait entraîner une même formation scolaire chez deux auteurs; l'analyse fine du vocabulaire et des alliances de mots montre diverses ressemblances. Le thème de l'*avaricia* est lui aussi présent de part et d'autre. L'étude très poussée des figures de style (isocolie, asyndète, antithèse, chiasme, ainsi que deux figures particulières, la *traductio* et l'*adnominatio*), celle des très nombreuses apostrophes, permettent de renforcer considérablement l'hypothèse qu'il s'agit du même auteur. On doit admirer l'ingéniosité et le sens de la mesure de M. Schluck qui lui permettent d'avancer pas à pas une suite d'indices concordants

¹ Siegmund HELLMANN, *Die Vita Heinrici IV. und die kaiserliche Kanzlei*, dans: *Historische Vierteljahrsschrift* 28 (1934) pp. 273-334.

² Friedrich LOTTER, *Zur literarischen Form und Intention der Vita Heinrici IV.*, dans: *Festschrift für Helmut Beumann*, Sigmaringen 1977, pp. 288-329.